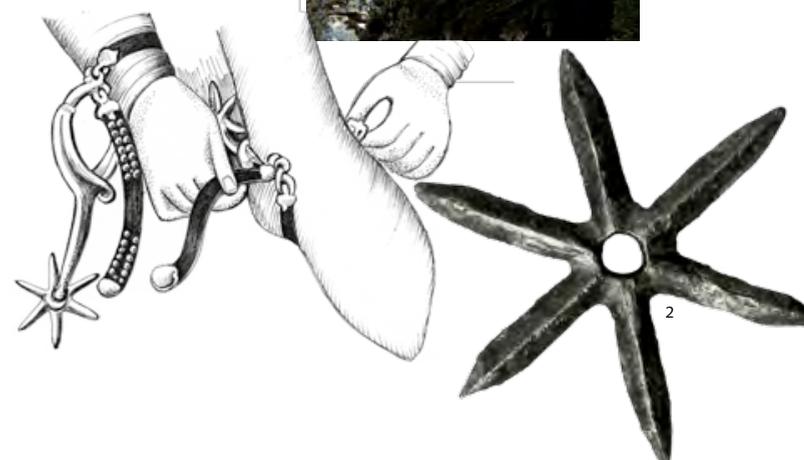
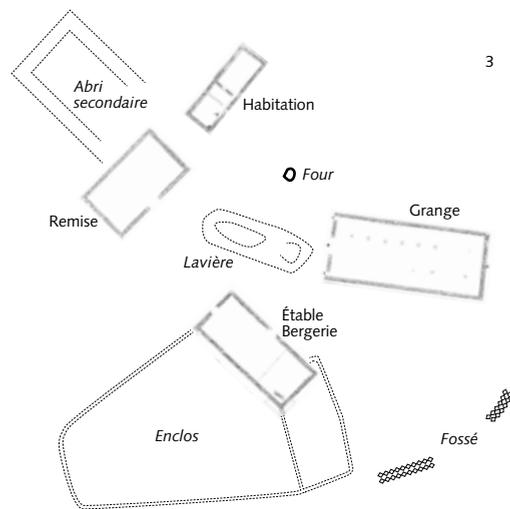




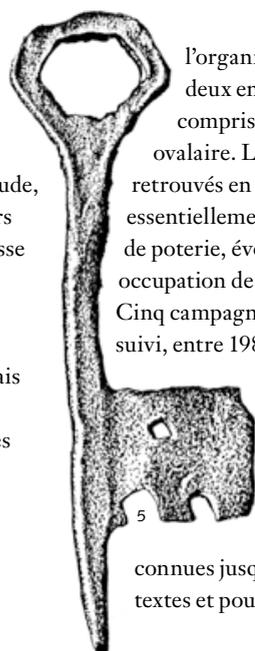
ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
UNE FERME MODÈLE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE
À MONT-SAINT-JEAN (CÔTE-D'OR)



DU BOIS D'AMONT À LA GRANGE DU MONT

1. Vue aérienne du site avant la fouille.
2. La pelle et le crayon en action.
3. Plan général des structures découvertes.
4. Château et église de Mont-Saint-Jean.
5. Clef (fer).

Le plateau dominant les vallées du Serein et de l'Armançon aux confins des territoires de Mont-Saint-Jean et de Charny, dans les monts d'Auxois, culmine à 565 m d'altitude, soit à plus de 35 m au-dessus des premiers points d'eau connus. Le regard y embrasse un paysage impressionnant sur 360° quand il n'est pas arrêté par les massifs boisés qui s'y étendent largement. Le lieu est isolé et venté, ses sols peu épais et fort caillouteux portent bois, taillis et pelouses sèches, sauf dans les quelques creux qui accueillent des cultures. Des déboisements réalisés au cours du printemps 1980 ont fait apparaître un ensemble de bombements pierreux dont la photographie aérienne a révélé



l'organisation : quatre édifices et deux enclos délimitant une cour, compris dans une vaste enceinte ovale. Les objets ou mobiliers retrouvés en prospection au sol, essentiellement des fragments de poterie, évoquaient une courte occupation de la fin du Moyen Âge. Cinq campagnes de fouilles ont alors suivi, entre 1980 et 1984. Elles ont permis de reconnaître un exemple médiéval de ces grosses fermes isolées toujours très présentes dans nos campagnes mais connues jusqu'alors surtout par les textes et pour le milieu monastique.

LA SEIGNEURIE DE MONT-SAINT-JEAN

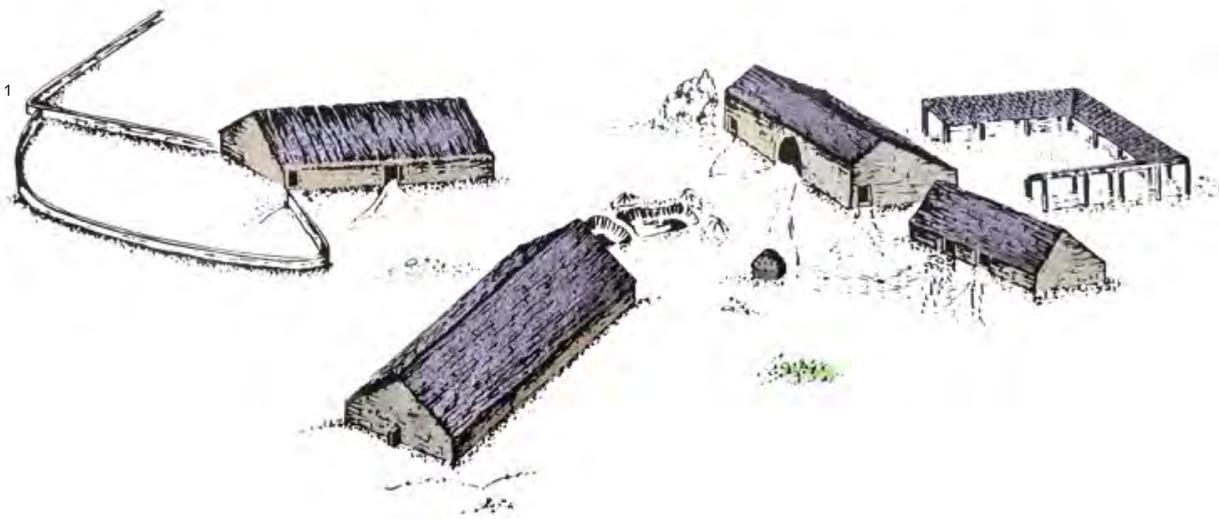
La grange du Mont, *Grangia montis*, est présente dans la documentation écrite à partir de 1330 et, en 1348, elle est décrite comme comportant une maison, un bois et des terres à céréales. Elle fait alors partie des biens que tient en fief Hugues de Mont-Saint-Jean de la main de son seigneur, le duc de Bourgogne, et vise à exploiter les confins d'une seigneurie puissante et influente. Le lignage des Mont-Saint-Jean est fort honorablement connu : en 1098 Hugues souscrit à la fondation de Cîteaux ; en 1240 Guillaume épouse Marguerite, fille du duc Hugues IV ; en 1358 Hugues emmène à la guerre ducal une compagnie de vingt-deux hommes à cheval. Le château des Mont-Saint-Jean est imposant et la cité

qu'il domine est la seule "bonne ville avec foire et marché" entre Pouilly et Saulieu. Mais maintenir son rang à un prix : celui du démembrement du domaine en fiefs. La "réserve" seigneuriale, c'est-à-dire les terres directement exploitées, ne sont alors plus très nombreuses et c'est ainsi, sans doute, que les terres arides du plateau sont mises en valeur. La grange du Mont n'est pas mentionnée dans les dénombremens des populations conservés de la fin du XIV^e s., ni dans les comptabilités qui, à partir de 1432, dépeignent la gestion du domaine au plus près de sa réalité quotidienne : l'abandon paraît probable dès la fin du XIV^e s. Par la suite le toponyme ne désigne plus qu'un bois qui porte toujours le même nom à peine déformé de "Bois d'Amont".

1, 2. Dessin restituant la position de l'éperon et molette (fer) : la molette trouvée sur le site provient d'un harnachement aristocratique, elle est sans doute le témoin d'une visite du seigneur à ses fermiers.

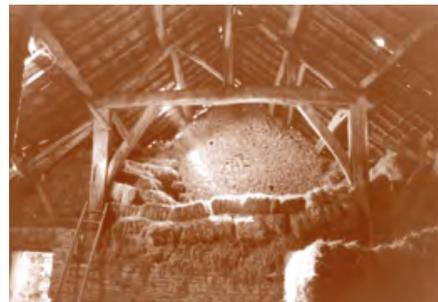
3, 4. Maisons de bourg à Mont-Saint-Jean.

5. Façade de la chapelle de l'hôpital.



UN ENSEMBLE IMPOSANT DE CONSTRUCTIONS ...

1. Dessin de restitution.
2. Un four à pain d'aujourd'hui à Mont-Saint-Jean.
3. Façade de la maison d'habitation (maquette de restitution).
4. Intérieur d'une grange à piles (Châtellenot).



Entourés d'un fossé sec peu profond et d'une maigre levée de terre qui entendait moins défendre que marquer les limites de l'établissement, 4 000 m² d'enclos matérialisés par des murets ont été aménagés. Quatre puissants bâtiments totalisant plus de 1 100 m² de surface utile ont été édifiés pour répondre aux besoins

de loger et nourrir les résidents, de serrer les récoltes, d'abriter le bétail, de remettre l'outillage. Les édifices s'organisent lâchement autour d'une cour centrée sur un four à pain et d'une excavation

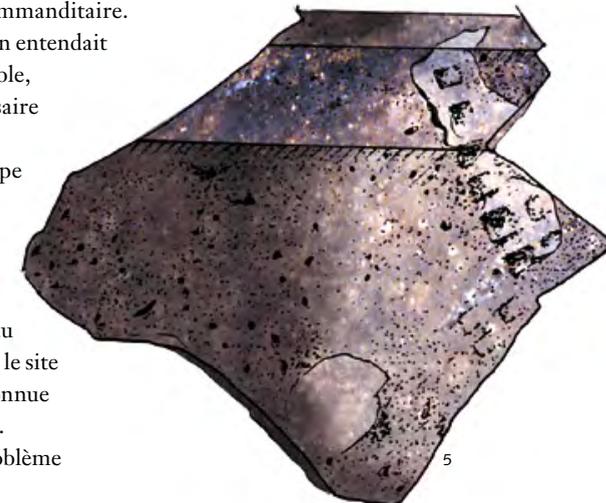
faite dans la roche en place très litée : peut-être une tentative infructueuse de recherche d'eau, en tout cas une carrière d'extraction du matériau de couverture des toitures : une lavière. Les constructions sont en effet constituées par les matériaux originaires du site même : la pierre calcaire pour les murs comme pour les "laves" des toitures, la terre argileuse pour le liant des parois et l'apprêt des sols, le bois pour les charpentes. Il s'agit d'une architecture soignée, recherchée même sous certains de ses aspects, tels l'habillage des baies réalisé en belle pierre de taille, les bois de haute futaie dans lesquels étaient taillées les charpentes, la couverture de tuiles de l'abri secondaire.



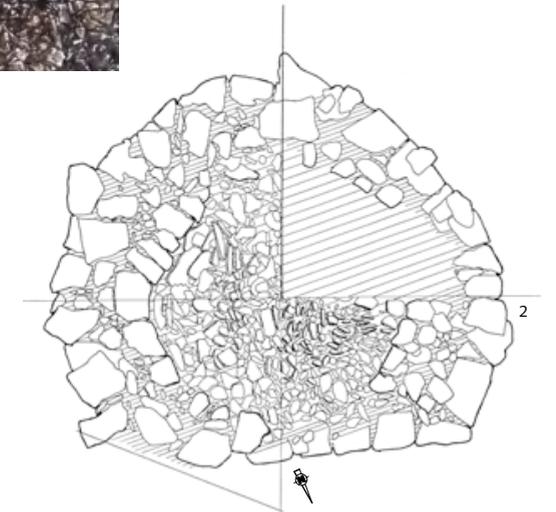
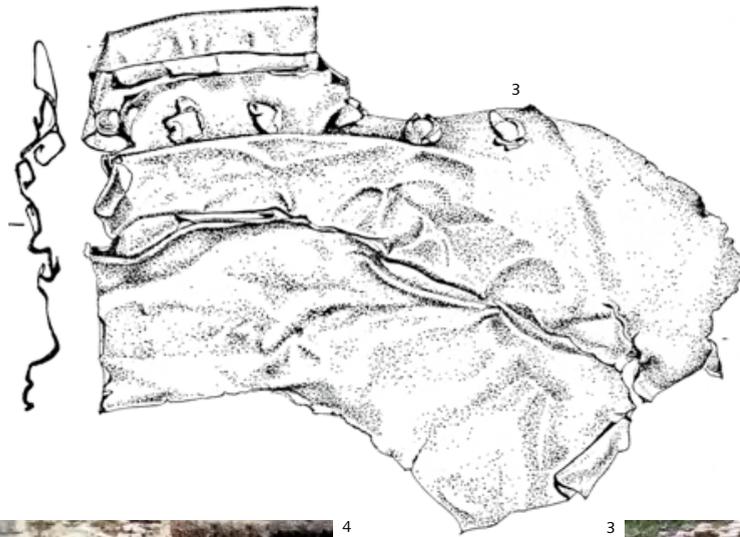
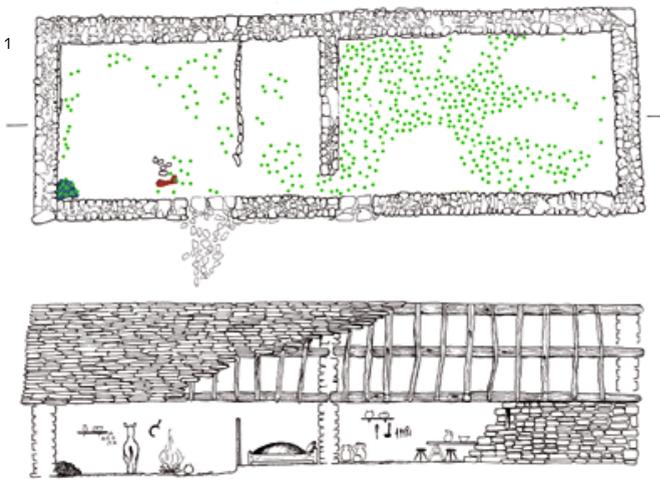
... MAIS POINT D'EAU

L'investissement tant technique qu'économique est important : il témoigne à la fois des possibilités et de l'ambition de l'autorité commanditaire. Le seigneur de Mont-Saint-Jean entendait créer ici un établissement durable, muni de tout ce qui était nécessaire à une autonomie de résidence et de production, pour un groupe humain plus important qu'une simple famille, attaché à l'exploitation d'un vaste domaine. Un seul manque, mais de taille : aucun point d'eau ne paraît avoir été aménagé sur le site séparé de la première source connue par une distance de 500 mètres. Ce n'était sans doute pas un problème

insurmontable mais il explique probablement, du moins en partie, la désertion précoce de la ferme.



1. Chasse-roues de la resserre.
2. Chasse-roues de la grange.
3. Vestiges de la fenêtre du mur de façade de la maison.
4. Manche de couteau (fer et alliage cuivreux).
5. Panse de cruche (terre cuite glaçurée).



LES INSTALLATIONS DOMESTIQUES : LA MAISON,

L'habitation est le plus petit des bâtiments. Elle est tout de même deux fois plus grande que les maisons paysannes connues pour cette période : le nombre de résidents y était sans doute important. Elle est subdivisée en deux pièces d'égales dimensions, communicant entre elles et ouvertes toutes deux au sud, sur la cour.

Le seuil de celle de droite est flanqué, à deux mètres de distance, d'une fenêtre étroite en forme de meurtrière. Il donne accès à un local de 60 m² dont le sol soigneusement apprêté, est constitué d'un radier de fines dalles calcaires fichées sur champ recouvert par un apprêt de terre gravillonneuse d'une dizaine de centimètres d'épaisseur. De nombreux fragments de poterie de table, culinaire ou de stockage et les restes osseux, reliefs des repas, jonchaient ce sol : c'est ce qui permet d'identifier ici la pièce à vivre. Le sol de l'autre pièce est pareillement apprêté sur un tiers de sa surface ce qui définit une banquette légèrement surélevée, séparée peut être du reste de la pièce par une mince cloison : on y peut voir l'emplacement du couchage.

Au-delà de cette cloison, c'est très vraisemblablement l'écurie : la surface d'usage n'est pas construite et a livré un grand nombre de déchets de ferrages d'équidés. Un foyer à même le sol et son cendrier y sont grossièrement aménagés au contact du mur de façade.

Le seuil d'1,20 m de large est prolongé à l'extérieur par un dallage. Au centre de la cour, est installé le four d'un diamètre de 2,40 m et d'une surface opératoire d'environ 4 m². Il témoigne bien de l'importance numérique de la communauté résidente, de son autonomie de subsistance et du caractère seigneurial de l'établissement : en effet, au Moyen Âge, le four demeurait l'apanage des seigneurs.

1. Plan au sol et restitution de la maison :
 ■ mobilier
 ■ vidange
 ■ foyer

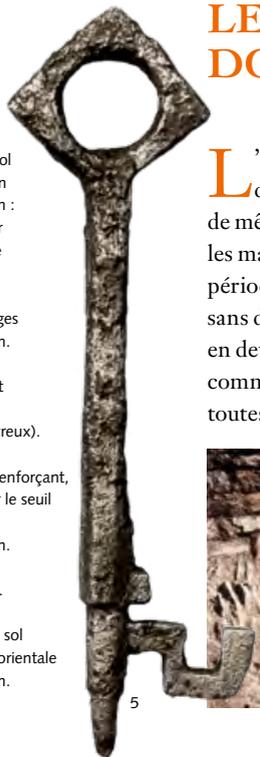
2. Les vestiges de la maison.

3. Fragment de récipient (alliage cuivreux).

4. Dallage renforçant, à l'extérieur le seuil occidental de la maison.

5. Clef (fer).

6. Détail du sol de la pièce orientale de la maison.



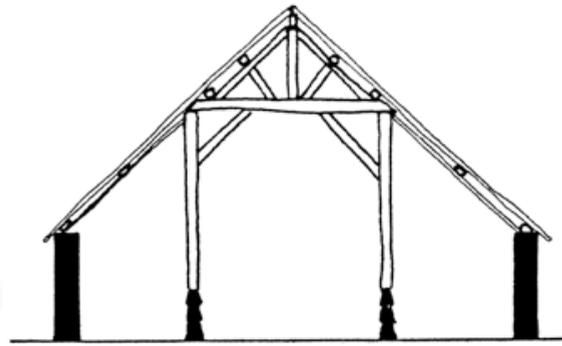
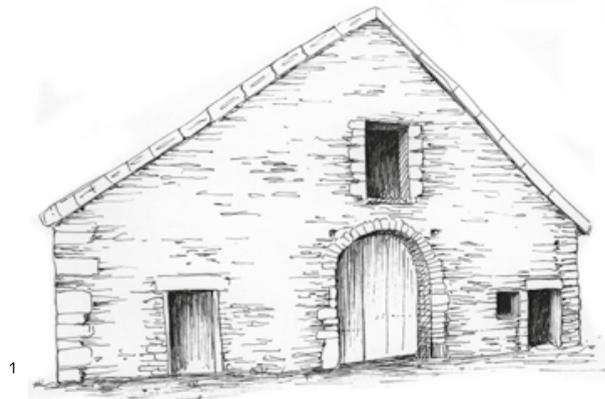
1. Vue générale du four.

2. Relevé des vestiges du four.

3. Mur de cloison séparant l'espace de couchage de l'écurie dans la pièce occidentale de la maison.

4. Niche dans le mur séparant les deux pièces de la maison.

5. Fers d'équidés (fer).



LES AMÉNAGEMENTS DE L'EXPLOITATION : LA GRANGE,

LA RESSERRE, LA BERGERIE ET LES PARCS À BESTIAUX

1. Restitution du pignon d'une grange à piles.
2. Coupe transversale d'une grange à piles.
3. Vue générale des vestiges de la grange.
4. Moutons parqués.
5. Dés de base de l'un des piliers.

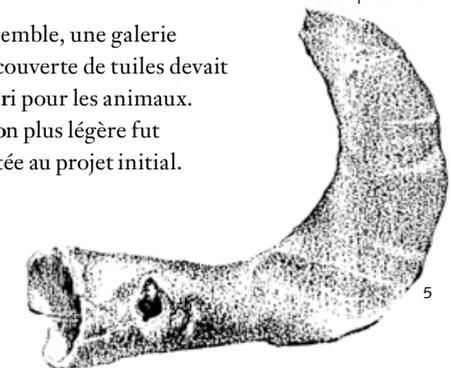
Avec ses 40 m de long, ses 17 m de large et une superficie interne de 550 m², la grange est l'édifice le plus vaste de l'ensemble. Elle s'ouvre au pignon sur la cour par deux issues piétonnes encadrant un vaste portail central aux piédroits munis de chasse-roues. L'espace s'organise en trois nefs longitudinales matérialisées au sol par deux alignements de dés de pierre : ce sont les bases des quatorze piliers de bois qui, deux par deux, supportaient les fermes de la charpente. Il s'agit d'une grange à piles, d'un type largement reconnu en milieu seigneurial, dont des exemples sont encore parfaitement conservés dans les villages alentours comme, au cœur même de Mont-Saint-Jean, à la "bouverie du château".



Le bâtiment situé dans le prolongement de la maison d'habitation s'ouvre sur la cour par un large portail central. L'intérieur est inégalement divisé en deux parties longitudinales par un alignement de quatre dés de pierre décentré vers le mur du fond : le dispositif détermine une toiture à rampants dissymétriques permettant d'assurer une hauteur suffisante au mur de façade de telle manière que des charges volumineuses puissent entrer et sortir aisément. En face, la bergerie totalise 300 m² d'un seul tenant. Elle est associée à deux enclos délimités par des murets ; les seuils étaient aménagés de façon à favoriser le passage entre les deux.



Au nord de l'ensemble, une galerie à trois côtés, recouverte de tuiles devait aussi servir d'abri pour les animaux. Cette installation plus légère fut sans doute ajoutée au projet initial.



1. Vue générale de la resserre.
2. Moutons.
3. Pignon de la maison (maquette de restitution).
4. Façade de la "Bouverie du château".
5. Serpette à douille (fer).



LA VIE QUOTIDIENNE DES HABITANTS

1. Pendentif de harnais et illustration de mise en situation (bonze doré).

2. Boucles de ceinture (alliage cuivreux).

3. Clous de ceinture (alliage cuivreux).

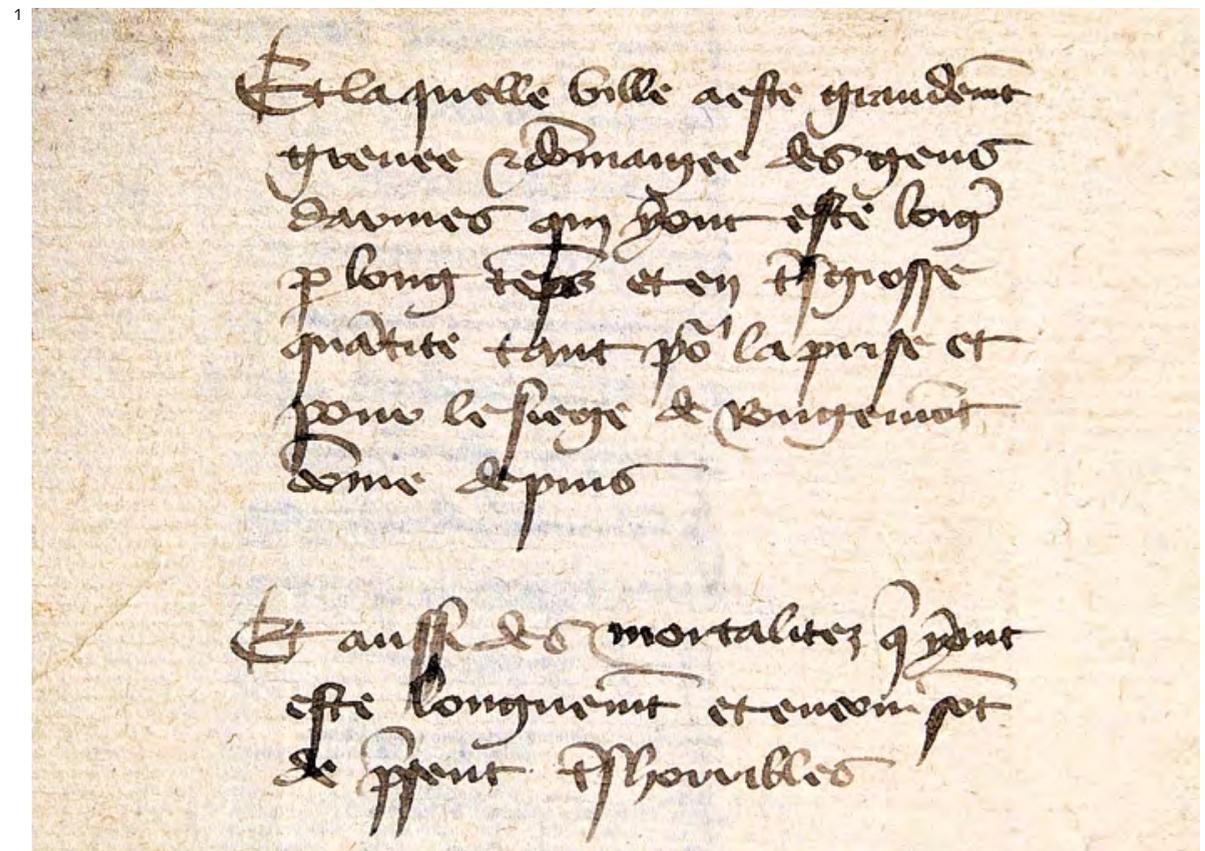
4. Bouterolle de fourreau (alliage cuivreux).

5. Pointes de flèche (fer).

6. Tonte d'une brebis avec des forces (courtoisie de l'Association des Tondeurs de Moutons).

Tessons de poteries, ossements d'animaux, objets métalliques et cinq monnaies ont été recueillis, essentiellement sur le sol de la maison et de la cour. Cet ensemble constituant l'environnement classique des paysans bourguignons permet aussi de dater l'occupation du XIV^e s. Les pots à cuire et les pichets de terre, les morceaux de marmites en fer et de coupes en cuivre, ainsi que les couteaux évoquent la cuisine et la table. La parure vestimentaire est représentée par des boucles, des mordants et des clous de ceintures. Une molette d'éperon et un pendentif de harnais en bronze doré proviennent évidemment d'un harnachement aristocratique. Deux pointes de flèches et un hameçon évoquent la pratique de la chasse et de

la pêche ; une faucille au tranchant dentelé et deux serpettes celle de la culture des céréales et de la vigne ; une sonnaille et deux battants de cloches, de nombreux clous et fers d'équidés et les restes osseux renvoient à l'élevage. L'activité pastorale devait prendre ici une place essentielle avec un troupeau de moutons fort développé : plus de 60 % des ossements recueillis appartiennent à l'espèce ovine et l'âge à l'abattage, très élevé, montre qu'il s'agit de bêtes destinées à la production de lait et de laine. Cette spécialité était certes dictée par les possibilités restreintes du milieu naturel mais elle correspondait aussi à l'existence d'un marché de la laine florissant alors en Bourgogne, sur la route des foires de Champagne.



UNE DÉSERTION PRÉCOCE

Conçu et construit pour durer, l'établissement est cependant éphémère : son occupation se limite à trois ou quatre générations au XIV^e s. Erigé en un lieu jusqu'alors inhabité et faiblement exploité, il naît de l'extrême pression démographique qui caractérise la fin du siècle de Saint-Louis, de la nécessité de gagner toujours plus de nouvelles terres sur les friches ou les bois. Sa spécialisation pastorale évoque une opération spéculative : comme bien d'autres seigneurs laïcs et ecclésiastiques, tels Cîteaux dans ses granges de l'arrière Côte de Beaune ou le couvent bénédictin de Saint-Seine sur les plateaux du Châtillonnais, le sire de Mont-Saint-Jean a pu être attiré par les profits qu'engendrait la production lainière. Mais dans la seconde moitié du XIV^e s.,

la conjoncture est inversée. La Peste Noire à partir de 1348, la Guerre de Cent Ans avec, notamment, l'épisode des Grandes Compagnies vers 1350-1360, saignent le pays et désorganisent l'économie. La guerre n'a certes pas directement touché l'établissement dans lequel on ne retrouve aucune trace de violence. Même si l'épidémie a emporté certains des occupants, les survivants seraient restés ou d'autres auraient occupé la place si elle avait été jugée encore rentable. Mais la population et les exploitations se replient sur les meilleures terres laissées vacantes, sur les habitats les moins isolés. La grange du Mont, habitat fragile car récent et situé dans un milieu somme toute répulsif, aura été une victime facile du mouvement de récession démographique et de réorientation économique de la fin du Moyen Âge.

1. Et laquelle ville a esté grandement greuee et domayee des gens d'armes qui y ont esté loigiés par long temps et en très grosse quantité... Et aussi des mortalités qui y ont esté longuement et encores de présent très horribles. La guerre et l'épidémie en Auxois dénoncées dans le dénombrement des populations de 1413.

2. Jeton XIV^e - XV^e s. (alliage cuivreux).



Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

L'ASSOCIATION DES AMIS DE MONT-SAINT-JEAN

L'Association a pour but de recenser, protéger, restaurer et promouvoir le patrimoine naturel, architectural et ethnologique de la commune. Les principaux chantiers qu'elle a ouverts au cours de ces dernières années ont porté sur le site archéologique de la grange du Mont datée du XIV^e siècle, sur l'hôpital dont certaines des élévations remontent au XII^e siècle, sur les puits, les lavoirs et les nombreux calvaires médiévaux et modernes présents dans et hors du bourg. Elle gère un musée de la vie en Auxois, et, sur demande, organise des visites guidées. Cette plaquette est une réédition quelque peu modifiée de celle éditée en 1988 par l'Association sous le titre La grange du Mont du sire de Mont-Saint-Jean. Une ferme seigneuriale en Auxois au XIV^e siècle, coll. Bourgogne Archéologique n° 3, Dijon.

L'ensemble des recherches a été organisé par le Centre Inter-universitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévales (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales / Université de Lyon 2) et l'Association des Amis de Mont-Saint-Jean. Elles ont été financées par le Ministère de la Culture (AFAN et Musée National des ATP), le Conseil régional de Bourgogne et le Conseil général de la Côte-d'Or.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Pour en voir plus, visiter le site internet : pagesperso-orange.fr/mont.st.jean/
Visite du site de la grange du Mont et du bourg de Mont-Saint-Jean, libre ou sur rendez-vous ; informations sur les jours et les heures d'ouverture : Vincent Dumont vince.dumont@wanadoo.fr
Bernard Canat : 03 80 84 31 22



Une autre merveille de Mont-Saint-Jean : le manoir de Gincey construit vers 1570.

Maître d'Ouvrage :
Association des Amis de Mont-Saint-Jean
21320 Mont-Saint-Jean

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
Publication de la DRAC Bourgogne - Service Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération, textes, plans et relevés :
Patrice Beck / Université de Lille 3 - UMR 8529 IRHIS

Crédit photographique :
Patrice Beck
Château de Germolles
71640 MELLECEY
R. Goguey
F. Petot / Archives départementales de la Côte-d'Or
Agnès Rousseau-Deslandes

Maquettes :
La Bourguignotte / Musée archéologique de Dijon

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes
SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640
Dijon, 2009

Prix de vente : 2 euros

